



Blandine Chavanne, Chantal Georgel et Hélène Rousteau-Chambon (dir.)

## La Collection Cacault Italie-Nantes, 1810-2010

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Annexe : Description de la collection d'estampes (64 albums, 7000 gravures)

Maxime Préaud

---

DOI : 10.4000/books.inha.6971  
  diteur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art  
Lieu d'édition : Paris  
Année d'édition : 2016  
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017  
Collection : Actes de colloques  
ISBN électronique : 9782917902615



<http://books.openedition.org>

### Référence   lectronique

PRÉAUD, Maxime. *Annexe :  
Description de la collection d'estampes (64 albums, 7000 gravures)* In : *La Collection Cacault : Italie-Nantes,  
1810-2010* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2016 (généré le 18  
décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6971>>. ISBN :  
9782917902615. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6971>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

---

# Annexe :

## Description de la collection d'estampes (64 albums, 7000 gravures)

Maxime Préaud

---

- 1 Les frères Cacault ont rassemblé environ 7000 estampes, qui ont ensuite été classées par leurs soins en soixante et un volumes in-folio et trois volumes très grands in-folio. Les images y sont collées par les bords ou les angles, ainsi que la pratique en était commune, parfois après découpage des marges devenues inutiles. De temps en temps, mais pas systématiquement, une inscription à la plume les accompagne de quelque information. Le classement, tel qu'il apparaît sur le dos des volumes reliés en basane, est un classement que j'appellerais « histoire de l'art XIX<sup>e</sup> siècle », par « écoles » de peinture essentiellement, avec un intérêt pour la sculpture et, de façon plus modeste, pour les arts décoratifs. Et il s'agit bien d'écoles de peinture, non d'écoles de gravure : l'estampe n'y est considérée que comme un instrument documentaire, au même titre que les photographies et autres cartes postales réunies aujourd'hui par les historiens de l'art dans leur bureau ou leur bibliothèque. Telle est la première caractéristique de cet ensemble. On se rappellera que le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de France, tel qu'il a été organisé au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, classe en tête les écoles de peinture, alors qu'il est sans doute, et depuis l'origine, le plus grand cabinet d'estampes du monde. Mais on est encore persuadé à cette époque-là (et je ne ferai pas semblant de croire que ce temps soit absolument révolu) que l'estampe n'est qu'une partie annexe de la peinture, et sans doute la partie la moins noble puisque – selon la plupart – elle se contenterait de diffuser à bas prix de pâles (ou parfois charbonneuses) imitations des chefs-d'œuvre peints. À la différence toutefois de la collection nationale, dont le classement débute par la peinture italienne, les premiers volumes de l'ensemble Cacault sont dévolus à l'école française.

- 2 Avant de détailler quelque peu ledit ensemble, il me faut en mentionner la seconde qualité qui le caractérise. Et je suis contraint de dire – pour avoir examiné page par page soixante-trois des soixante-quatre volumes<sup>1</sup> (celui qui m'a échappé, consacré à Piranèse, était alors à la restauration) – que cette qualité est en réalité un défaut de qualité. En effet, les collecteurs de ces estampes les ont rassemblées sans tenir compte de l'état des épreuves, qu'il s'agisse de leur état de conservation ou de leur état d'édition : c'est-à-dire qu'on rencontre non seulement des feuilles jaunes, brunies ou même complètement cuites par le soleil, mais aussi des épreuves tirées de cuivres très usés, voire complètement râpés. C'est pourquoi on ne rencontre de belles épreuves que de façon tout à fait accidentelle, même quand il arrive que les gravures aient été exécutées par un maître. À tel point que, si je puis affirmer quelque chose sur les frères Cacault, c'est qu'ils n'étaient pas des amateurs d'estampes.
- 3 Les sept premiers volumes (1-7) sont consacrés à l'école française de peinture, comprenant 882 numéros, classés à peu près chronologiquement. Poussin et Bourdon se taillent la part du lion pour le XVII<sup>e</sup> siècle. On notera, sous les n° 789-794, six eaux-fortes de Sablet qui ne sont pas si fréquentes et dont la présence est justifiée par les liens existant entre Sablet et les frères Cacault, dont on a déjà parlé au cours du colloque.
- 4 À cela il faut ajouter deux volumes (8-9) de « Paysages français », contenant au total 241 numéros. On y trouve notamment des Pérelle, généralement pas très beaux, ou en retraitage ; des Dominique Barrière, des Claude Lorrain cuits ; des Vernet, très souvent dans des états d'eau-forte, ce qui n'est pas inintéressant mais pas très rare et serait valorisé par la présence des états définitifs, ce qui n'est pas le cas.
- 5 Trois volumes (10-12) sont consacrés à l'école allemande, comprenant 356 numéros. Dans le tome 1<sup>er</sup>, quelques bois de Dürer, dont un ou deux de la *Vie de la Vierge* sont en assez bon état et semblent bons, mais il s'agit surtout des copies par Marcantonio Raimondi, qui pourraient avoir un intérêt si elles n'étaient pas tirées de planches complètement râpées. Il y a quelques bois de la *Grande Passion* de Dürer, mais en piteux état, d'autres bois de Dürer convenables, qu'on pouvait acheter sans se ruiner à cette époque puisqu'ils n'étaient pas du tout en faveur. En revanche, pour les tailles-douces, qui ont toujours coûté cher, les Cacault n'ont sans doute pas voulu faire l'effort d'acheter de bonnes épreuves. J'ai noté une épreuve du *Canon* de Dürer d'un tirage tardif, peu séduisante.
- 6 Dans l'école flamande, les collectionneurs comptaient aussi les Hollandais. Elle est représentée par six volumes (13-18) et 659 pièces. On notera dans le tome 1<sup>er</sup>, sous les n° 18 et 19 de Lucas de Leyde, laides, une remarque faisant allusion à « un volume en parchemin » dans lequel se trouverait l'œuvre dudit Lucas, dont on ignore le sort : est-il à la bibliothèque municipale de Nantes ? Il faudrait pouvoir le vérifier. Dans le tome 6, notamment, on note beaucoup d'estampes d'interprétation (françaises) du XVIII<sup>e</sup> siècle d'après des tableaux de maîtres néerlandais. Il y a aussi des pièces d'interprétation d'après Rubens et Van Dyck. Noter également, au n° 302 du tome 4, une critique méchante sur « l'imbécile qui a collé cette image... ». On trouve encore dans l'école flamande des « Rembrandt », mais il s'agit généralement soit de copies soit de tirages fin XVIII<sup>e</sup> siècle, Basan etc., et encore pas toujours en bonne condition. Quelques Van Ostade aussi, mais il faudrait les regarder de près.
- 7 19-22. À ces deux séries il faut ajouter d'abord un volume de « Mélanges Allemands / Flamands » (volume 19, 206 numéros mais pas grand-chose d'intéressant) puis trois volumes (20-22) de « Paysages allemands et flamands » contenant 350 pièces, dont peu

en état convenable, jamais en suites complètes (dommage pour les *Mois* de Van Velde, rares). Il y a dans le tome deux pas mal de choses d'Herman van Swanevelt, inégales en qualité.

- 8 Viennent ensuite les Italiens.
- 9 23-25. « L'École vénitienne » est représentée par 303 pièces contenues dans 3 volumes. Il n'y a rien de spécial à en dire. On y trouve les *Douze Césars* gravés par Gilles Sadeler au complet mais un peu usés (dans le tome premier), quelques Brebiette d'après Véronèse, une eau-forte de Boulogne d'après le même (n°240).
- 10 26-29. Il y a quatre volumes pour « l'École florentine », regroupant 484 numéros. Dans le premier volume on trouve des gravures italiennes du XVIII<sup>e</sup> siècle d'après des peintures antiques, des gravures d'après des « peintres grecs », ressortissant plutôt à l'archéologie. Le deuxième volume est en grande partie voué à Michel-Ange (détails de la Sixtine). Dans le quatrième volume se rencontrent beaucoup de Stefano Della Bella, globalement intéressants même si je soupçonne qu'il s'agit de tirages XVIII<sup>e</sup> siècle.
- 11 30-31. Un volume de « l'École de Sienne » (43 numéros) et un autre de « Vases étrusques » relèvent de l'archéologie au même titre que le premier de l'école florentine.
- 12 32-40. « L'École romaine » est représentée par 862 pièces en neuf volumes. Le premier (restauré) comporte des suites incomplètes de Nicolas Chapron et Villamena de la Genèse d'après Raphaël, les tomes deux, trois et quatre (restaurés) sont également consacrés à Raphaël. Le tome cinq est dévolu à Giulio Romano. On y remarque, sous le n° 413, une épreuve sur papier bleu, chose rare, de la *Prise de Carthage* ; il y a aussi, gravées par Antoinette Bouzonnet-Stella, la suite de planches du *Triomphe de l'empereur Sigismond* au palais du Té. Rien de spécial à noter pour les tomes suivants, sauf, au n° 750 du tome huit, une grande et assez belle interprétation par B. Thiboust de la *Sainte Thérèse* du Bernin, gravée à Rome, qui semble absente des collections de la Bibliothèque nationale de France.
- 13 41-48. Vient ensuite « l'École lombarde », en huit volumes et 772 pièces. Le premier volume est surtout dévolu au Corrège, le deuxième au Parmesan et au Carrache, pour la galerie Farnèse qui se poursuit dans le tome trois, mais ce sont des ensembles disparates et incomplets. Les gravures d'après Guido Reni sont à cheval sur les tomes quatre et cinq (est-ce que ces eaux-fortes sont des tirages originaux, j'en doute fort, ils sont trop blancs et donc troublants), celles d'après l'Albane sur les tomes cinq et six, le Dominiquin sur les tomes six et sept, et le Guerchin occupe la fin du tome sept et du tome huit, principalement avec des gravures de Bartolozzi d'après ses dessins, qui ne sont pas spécialement rares mais en bon état.
- 14 49-50. Deux volumes d'« Espagnols, Génois et Napolitains » contiennent 145 pièces, surtout de Castiglione (ou d'après) et de Ribera (ou d'après) et de Rosa (ou d'après), rien de formidable. Le tome deux, à partir du n° 146 jusqu'au n° 210, contient un « Mélange de Vierges » dans lequel il y a peu de pièces passionnantes.
- 15 51-52. Il y a deux volumes de « Mélanges d'Italie », avec 193 pièces, comme il se doit très disparates.
- 16 53. Della Bella occupe une grande partie d'un volume de « Paysages italiens », avec des pièces dont on peut craindre qu'elles ne soient que des tirages tardifs. Du n° 107 au n° 117, des dessins, laids, me paraissent être des copies.
- 17 À ces volumes s'ajoutent des gravures classées par thèmes.

- 18 54-55. Un ensemble de « Portraits » occupe 446 numéros en deux volumes, mais c'est un recueil sans cohérence, où les vrais portraits (un peu n'importe qui) sont mélangés avec des têtes d'expression ; il y a des Nanteuil grisâtres, des Edelinck convenables et des Drevet archi-cuits.
- 19 56. Un volume de 195 pièces porte le titre de « Batailles - Animaux ». On y trouve des bois pour l'empereur Maximilien, quelques bois d'après Stella sur papier bleu rehaussé de blanc, des clairs-obscur d'après Guido Reni, le tout n'est pas trop mal. En revanche, les planches de la *Guerre des Flandres* par Hogenberg sont mortes et les *Batailles* de W. Baur cuites.
- 20 57. Un volume intitulé « Arabesques et Ornaments », contenant 173 pièces, présente des suites incomplètes d'un peu tout et n'importe quoi, surtout d'architecture, des arabesques effectivement de et dans le genre de Du Cerceau, des *Trophées d'armes* de Lafreiri, des *Frises* par Della Bella en retraitage, toujours en suites incomplètes.
- 21 58-59. Deux volumes (295 pièces) sont consacrés à la « Sculpture » (antique). On y trouve les statues de Perrier qui, ayant connu diverses éditions et copies, ne sont pas rares mais qu'il faudrait examiner de près pour vérifier si elles y sont toutes, ce dont je doute. Le second volume est spécialement dévolu aux représentations de détails de la colonne Trajane.
- 22 60. Ce dernier volume in-folio est intitulé « Fêtes et Jeux », mais il contient, des n° 296 à 403, des sculptures à la suite des précédents, avec toujours des antiques romains (Perrier et autres), auxquels ont été ajoutées 19 feuilles numérotées 1 à 19, fragments d'almanachs notamment, et, sous le n° 12, une grande planche de Pierre Lepautre d'après Sevin représentant *l'Adoration du Saint-Sacrement*.
- 23 À ces soixante volumes in-folio s'ajoutent trois volumes de grand format pesant très lourd.
- 24 Le premier contient 130 numéros, mélange de choses assez bonnes, de moins bonnes et de très mauvaises (je parle de l'état de conservation). Par exemple, on y trouve aux pages 11 et 12 et 32-33 des pièces irrécupérables, à la page 34 un grand Testa tout jaune et à la page 64 la grande *Bataille de Constantin* (n°123) dont l'état paraît désespéré. Mais nombreuses sont les pièces à garder, ou à propos desquelles la restauration peut être envisagée : aux pages 1 à 9, les grandes planches de la Sixtine par Cunego, aux pages 13 à 20 des fragments du *Jugement dernier*, à la page 27 *L'École d'Athènes* par Thomassin, aux pages 28 à 31 de grands morceaux de la Sixtine par Ghisi, assez bons, à la page 48 le *Massacre des Innocents* peut-être, enfin plusieurs pièces dont la restauration est souhaitable : page 50 Volterra, page 51 Cortone, page 52 Testa, page 60 Thomassin, page 61 *Héliodore* avec un clair-obscur en taille-douce par Patch, enfin page 67 le *Grand Portement de croix*.
- 25 Le deuxième volume occupe les numéros 131 à 189. J'ai noté comme pièces intéressantes : n° 132 Ghisi ; n° 134 le *Passage de la mer Rouge*, camaïeu d'Andrea Andreani qui mériterait d'être sauvé ; n° 153 Corrège tirage en pourpre ; n° 145-148 les *Quatre Éléments* de l'Albane en rond ; n° 149-152 l'Albane gravé par Baudet ; n° 153-160 N. Dorigny d'après le Dominiquin ; n° 161 *Communion de saint Jérôme* du Dominiquin ; le grand bois du *Sacrifice d'Abraham*, je crains qu'il ne soit pas récupérable, de même que *l'Enlèvement des Sabines* qui suit ; n° 164, le *Pons Salutis* d'après Tempesta ; n° 165 *Moïse* ; n° 166 *Démocrate* d'après S. Rosa par Jacques-Fabien Gautier-Dagoty : cette pièce semble d'une insigne rareté si l'on en juge par la brève notice dans *l'Inventaire du fonds français*,

xviii<sup>e</sup> de la Bibliothèque nationale qui mentionne (n° 4, en disant « Démosthène » !) que même H. W. Singer, *Der VierfarbendruckHans*<sup>2</sup>, ne l'a jamais vue.

- 26 Du troisième volume, contenant les n° 190 à 233, j'ai retenu les pièces suivantes : n° 190, Giuseppe Scolari, bois d'après Titien (*Mise au tombeau*) ; n° 194, 195 et 203, d'après Rubens, de belles gravures mais en tirage tardif ; n° 204, le *Jardin d'amour* de Rubens par Lempereur, l'eau-forte est bonne mais l'épreuve terminée qui suit est morte ; n° 206, Bolswert d'après Van Dyck, *Crucifix* ; n° 207, Rugendas, *Chasse au sanglier* ; 209, le *Samson et Dalila* de Rembrandt à Francfort ; n° 210 et 211, les grands formats de Rembrandt, *Christ devant Pilate* et *Descente de croix*, me paraissent tardifs mais il faudrait y regarder de plus près ; n° 212, Teniers, *Distribution du pain*, l'eau-forte ; n° 213, *Flemish Entertainment*, Boydell ; n° 214, Cunego, *Déluge* d'après Poussin ; n° 215, *La Peste d'Azod* d'après Poussin, par Baron ; n° 222, *Les Gaulois fuyant avec leurs trésors* ; n° 227, *Fuite en Égypte* par N. Pitau d'après S. François ; n° 229, *Assomption* d'après Lebrun par Charles Simonneau ; n° 232, *Entrée à Jérusalem* par les mêmes ; n° 233, le bout de la *Galerie des Glaces* par Louis Simonneau (?).
- 27 Peut-être me trouvera-t-on sévère dans mon examen, et je reconnais que j'ai placé la barre un peu haut pour avoir passé une bonne partie de mon existence en compagnie de magnifiques épreuves des plus grands maîtres. Il y a néanmoins quelques heureux accidents dans ce rassemblement, comme le *Démocrite* par Gautier-Dagoty d'après Salvator Rosa, manière noire en couleurs, qui est peut-être une épreuve unique au monde. On peut aussi faire l'hypothèse que certaines pièces parmi les plus belles aient été extraites de la collection à un certain moment, comme les Lucas de Leyde ou certains Rembrandt, soit pour les vendre, soit pour les sauver, auquel cas on aurait encore l'espoir de les retrouver.

Fig. 1. Agathon Léonard, *Allégorie de la gravure*, marbre, musée des Beaux-Arts de Nantes.



- 28 Toutefois, s'il n'est pas impossible d'imaginer qu'on puisse tirer de cet ensemble des fragments d'histoire de la peinture, il n'est pas question de l'utiliser pour une histoire de l'estampe, même partielle. Pourtant, le musée des Beaux-Arts de Nantes a certainement cette vocation puisqu'il est un des rares bâtiments publics français voués aux arts (peut-être le seul) où la gravure soit à l'honneur *coram populo*, sous la forme d'une jolie femme statufiée, tenant un burin de la main droite et une plaque de cuivre de la gauche (fig. 1), au-dessus de l'entrée, en compagnie des autres arts mais au même niveau qu'eux, chose digne d'être remarquée.
- 

## NOTES

1. Les 30, 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 2008, à la demande de Blandine Chavanne, que je remercie de m'avoir fourni cette occasion.
  2. Singer, H. W., *Der Vierfarbendruck in der Gefolgschaft Jacob Christoffel Le Blons. Mit Oeuvre-Verzeichnissen der Familie Gautier-Dagoty, J. Roberts, J. Admirals und C. Lasinios...*, s.l.n.d.
- 

## AUTEUR

### MAXIME PRÉAUD

Conservateur général du Patrimoine, BNF, honoraire